

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Directeur : Pierre LAFITTE

ABONNEMENTS :

France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.

Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Elégances

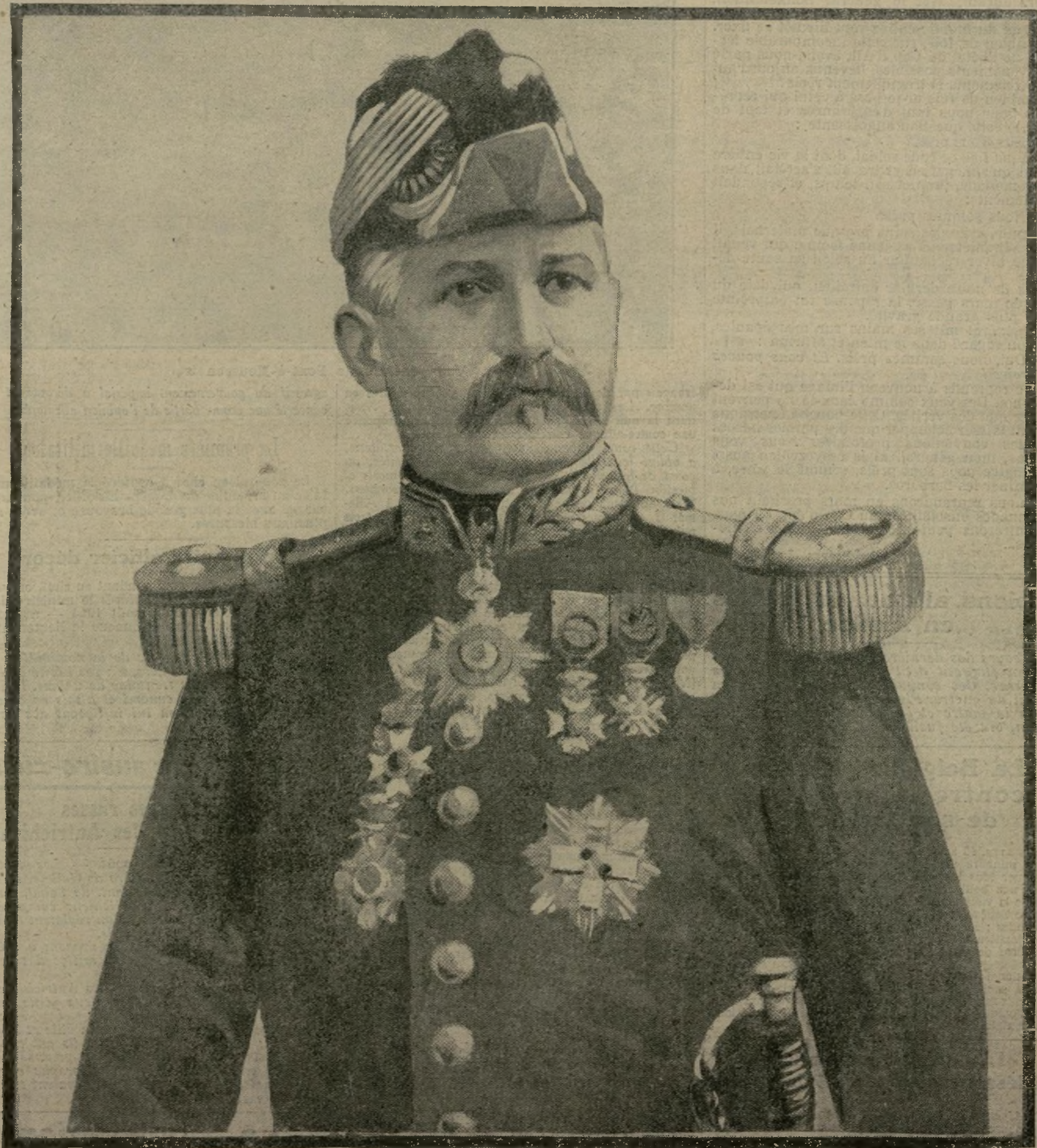
88, Champs-Élysées, PARIS

TELÉPHONES :

5 Lignes : 557-44, 557-45, 528-64, 528-66, 528-68

Adresse Télégraphique : EXCEL - PARIS

LE GÉNÉRAL LEMAN, DÉFENSEUR DE LIÈGE



Les vaillantes troupes qui défendent les forts de Liège contre l'assaut allemand sont commandées, on le sait, par le général Léman, gouverneur de la ville. Voici le défenseur de l'héroïque cité, dont la résistance fait l'admiration du monde entier.

Ayuntamiento de Madrid

Un violent combat s'est livré sur l'Othain et s'est terminé à l'avantage de nos troupes

Un régiment allemand a été anéanti; nous avons fait 1.000 prisonniers

X Au milieu des gravures dont est rempli le journal que je feuillette distraitemment, un portrait surgit. Mes yeux ne peuvent plus s'en détacher. L'homme occupe toute la page. Il présente de face un visage où la bonhomie et la volonté se confondent. Une expression de rudesse adoucie s'en dégage. C'est un peu le type de ces bourrus bienfaisants qui commandent la sympathie et le respect et dont la personnalité est toujours si certaine.

Le journal m'est tombé des mains. J'essaye maintenant de revivre les heures si intéressantes que j'ai eu l'occasion de passer, deux hivers durant, avec le général Soukominoff, ministre de la Guerre russe, l'homme sur qui les yeux du monde entier vont bientôt se fixer.

Combien de fois, sur cette incomparable terrasse de l'hôtel du Cap d'Ail, avons-nous parlé des événements possibles, devenus aujourd'hui des événements si tragiquement réels?

Combien de fois ai-je posé à celui qui représente pour nous tant d'espérances et tant de sécurité cette question angoissante :

— Êtes-vous prêts?

Chaque fois ce rude soldat, dont la vie entière ne fut qu'abnégation et travail, s'arrêtait dans sa promenade, prenait son temps, et répondait simplement :

— Nous sommes prêts.

Et puis, avec des soins presque maternels, il allait s'inquiéter de sa jeune femme qui venait chaque hiver réchauffer au soleil sa santé délicate.

Lors de notre dernier entretien, qui date du mois de mars passé, la réponse fut empreinte d'une plus grande gravité.

Le général mit ses mains sur mes épaules, fixa son regard dans le mien et affirma :

— Oui, nous sommes prêts. Et vous pouvez me croire !

... Je reprends à nouveau l'image qui est devant moi. Des yeux comme ceux-là ne peuvent refléter que des vérités. Cette bouche énergique ne peut laisser échapper que des paroles basées sur des convictions profondes. Nous vous croyons, mon général. Mais croyez bien aussi que quatre pays sont prêts, comme le vôtre, à exterminer les barbares.

Et nous reprendrons en mars prochain nos promenades ensoleillées au Cap d'Ail, où nous rencontrerons peut-être un peu moins d'Allemands...

Pierre Lafitte.

Espions allemands fusillés en Alsace

Au cours des dernières opérations, on a surpris en flagrant délit d'espionnage plusieurs personnes. Ces coupables ont été traduits en conseil de guerre. Plusieurs d'entre eux, entre autres le maire et le receveur des postes de Thann, ont été fusillés. (Officié l.)

La Belgique proteste contre la violation de son territoire

BRUXELLES, 13 août. — Le Journal du Peuple annonce que le ministre des Affaires étrangères se propose de convoquer tous les représentants à Bruxelles des puissances non belligérantes, pour les informer solennellement de la violation du droit des peuples et des conventions de Genève et de La Haye, commise par les troupes allemandes ; le gouvernement insistera sur ce fait que cette violation a été perpétrée par une des nations co-signataires de ces conventions.

Le même journal croit savoir que le bureau socialiste international portera ces faits à la connaissance des groupes socialistes dans tous les pays qui ont gardé leur neutralité dans le conflit actuel, les engageant à en saisir l'opinion publique par la voie des interpellations parlementaires.

L'agression allemande est désapprouvée par le Saint-Siège

L'Indépendance belge du 13 août dit avoir appris, d'une source sûre, que « l'empereur d'Allemagne fut éclairé par le représentant du Vatican sur les conséquences morales d'une agression violente dirigée contre la Belgique neutre et pacifique, ainsi que sur le discrédit susceptible d'en résulter pour les Allemands dans le monde entier ».

(Communiqués officiels.)

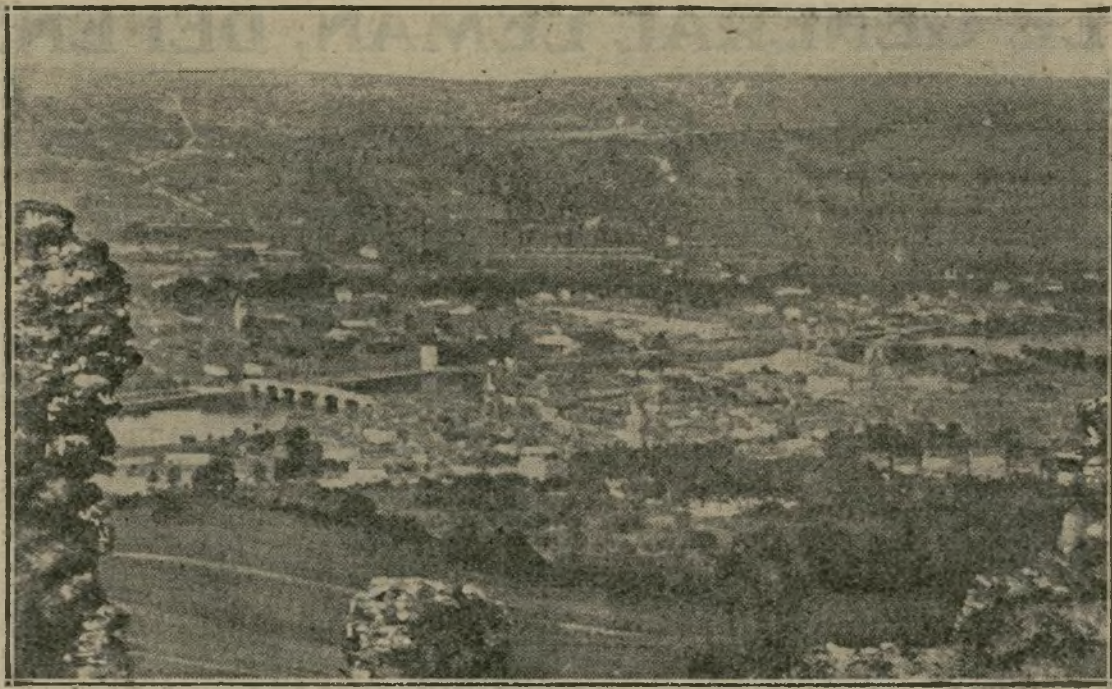
13 août, 3 heures.

Le combat qui s'est livré sur l'Othain (affluent de gauche de la Chiers), le 11 août, s'est poursuivi le 12 août, dans des conditions très brillantes. Il convient d'en résumer les péripéties.

Le premier acte a été l'attaque de deux bataillons

L'un d'eux, questionné sur les causes de la guerre, telles que les conçoit l'opinion allemande, a répondu : « Das ist nicht ein volkskrieg das ist ein offizierkrieg. » (Ce n'est pas une guerre populaire, c'est une guerre d'officiers.)

Cette formule simpliste montre à quel point l'esprit



Vue générale de Pont-à-Mousson

français par des forces allemandes très supérieures en nombre. Les deux bataillons se sont repliés. Mais dans la nuit même, ils ont avec du renfort prononcé une contre-attaque extrêmement vigoureuse.

Cette contre-attaque, appuyée par notre artillerie, a obligé les Allemands à une retraite précipitée, au cours de laquelle ils ont perdu de nombreux morts et blessés. Nous avons fait de nombreux prisonniers. C'est au cours de cette contre-attaque que les Allemands ont abandonné une batterie d'artillerie, trois mitrailleuses et plusieurs caissons de munitions.

Notre avantage s'est poursuivi hier, 12 août. Une batterie française a surpris le 21^e régiment de dragons allemand, pied à terre. Nos pièces ont immédiatement ouvert le feu et le régiment a été anéanti.

Le résultat de ce double succès a été immédiatement sensible. Non seulement le mouvement en avant des forces allemandes s'est arrêté dans cette région, mais leurs colonnes se sont repliées, suivies de près par les nôtres. C'est au cours de cette poursuite que nous avons trouvé dans les villages voisins, Pillion (Meuse, arrondissement de Montmédy, à 6 kilomètres au sud de Longuyon) et autres, de nombreux blessés allemands atteints dans le combat de la veille.

Neuf officiers et un millier d'hommes, blessés et prisonniers, sont restés dans nos mains.

Le bombardement de Pont-à-Mousson

Nous avons fait remarquer hier que les projectiles de l'artillerie lourde allemande se sont révélés, jusqu'à présent, comme très peu efficaces. Le bombardement de Pont-à-Mousson nous en fournit une nouvelle preuve indiscutable.

Nous savons aujourd'hui que plus de cent projectiles de gros calibre sont tombés hier, à partir de 10 heures du matin sur la vaillante petite ville.

Ces projectiles provenaient évidemment d'une batterie de mortiers de 21 centimètres établie à 9 ou 10 kilomètres, à l'est de Pont-à-Mousson. Ils ne pèsent pas moins de 100 kilogrammes et renferment une énorme charge de picrite.

Or, nous connaissons maintenant l'effet matériel produit par cette avalanche de fer et d'explosifs.

Les renseignements sûrs qui nous parviennent indiquent que les pertes de la population se chiffrent par 4 tués et 12 blessés.

Nous répétons en outre que l'effet moral a été nul.

Ce que disent les officiers allemands

Les prisonniers allemands interrogés donnent tous une double impression : leur moral est médiocre et ils sont affamés; la plupart semblent peu intelligents et aucun ne paraît savoir exactement pourquoi ils ont été mobilisés.

agressif du gouvernement impérial a dérouter et déconcerté une bonne partie de l'opinion allemande.

La première médaille militaire

Le général en chef a conféré la médaille militaire au brigadier de dragons Escoffier, pour avoir chargé avec la plus grande bravoure et avoir reçu plusieurs blessures.

Le premier officier décoré

Le général Joffre, commandant en chef, en vertu des pouvoirs que lui a conférés le ministre de la Guerre — décision du 8 août 1914 — a nommé chevalier de la Légion d'honneur le lieutenant de dragons Bruyant.

Cet officier, dit le texte de la nomination, accompagné de sept cavaliers, n'a pas hésité à charger un peloton d'une trentaine de uhlans. Il a tué de sa main l'officier ennemi et a mis en déroute le peloton allemand en lui infligeant des pertes sérieuses.

La guerre austro-russe

Les troupes russes aux prises avec les Autrichiens

SAINT-PÉTERSBOURG, 13 août. — Les troupes russes ayant passé la frontière de Galicie, se sont approchées, tout en combattant, de Sokal, qu'occupait un détachement autrichien, composé de deux bataillons d'infanterie, d'un régiment de lanciers et d'un autre de hussards.

Une partie d'un régiment de dragons a débarrassé l'ennemi de Sokal et lui a infligé des pertes graves.

La cavalerie russe a chassé les Autrichiens au delà du Bug; elle a fait sauter deux ponts sur ce fleuve et un viaduc.

Les Russes ont occupé ensuite la ville et la gare de Sokal; celle-ci a été détruite; ils ont anéanti les matériaux autrichiens pour les pontons sur le Bug; ils ont détruit aussi le télégraphe et plusieurs maisons dont les habitants avaient tiré sur eux. (Havas.)

La mobilisation

Aujourd'hui vendredi 14 août : treizième jour. Demain samedi 15 août : quatorzième jour.

Les troupes belges ont repoussé les Allemands en leur infligeant de grosses pertes

BRUXELLES, 13 août. — Suivant le Soir, la situation à 5 heures du soir était la suivante : Les troupes belges ont repoussé les Allemands, en leur infligeant des pertes considérables, tant sur le front de Diest où ils étaient revenus en force pour reprendre leur artillerie, que sur le front d'Eghezee.

Le chef d'état-major est rentré à Bruxelles pour rendre compte au ministre de la Guerre et au roi des résultats heureux de la journée. (Havas.)

LA VERSION OFFICIELLE

BRUXELLES, 13 août. — La note officielle suivante est communiquée ce matin, à 11 heures, par le ministère de la Guerre :

La victoire remportée par nos troupes dans la journée d'hier est confirmée officiellement. Nous n'avions engagé qu'une division de cavalerie et une brigade mixte. Les pertes des Allemands sont très grandes; ils auraient eu environ les 3/5^e de l'effectif engagé hors de combat. Les pertes de notre côté sont relativement faibles : quelques tués appartenant à la division de cavalerie.

Ce matin, on signale une pointe offensive des troupes battues hier, qui a vraisemblablement pour but de ramener les blessés, les morts et le matériel abandonnés. Aucune surprise n'est à craindre pour nous. Une nouvelle attaque serait repoussée si elle se produisait.

Nous avons eu un combat ce matin, au sud, contre les troupes allemandes signalées hier marchant vers Eghezee. Ces troupes, attaquées par les nôtres, ont été repoussées et ont subi de très fortes pertes. Nous avons pris des mitrailleuses placées sur des autos.

Il n'y a rien à craindre d'un mouvement de cavalerie allemande sur Bruxelles par le sud.

En déroute!

LONDRES, 13 août. — On télégraphie de Bruxelles à l'Exchange Telegraph :

« L'aile gauche belge aurait, sous un feu terrible et après un combat prolongé, complètement tourné la droite de l'ennemi. »

« La cavalerie, l'infanterie et l'artillerie allemandes se sont enfuies en désordre »

Ils avaient le nombre

BRUXELLES, 13 août. — Selon de nouveaux détails donnés sur la bataille de Haelen, ce furent des patrouilles de carabiniers qui signalèrent l'approche de l'ennemi.

Les troupes belges prirent immédiatement place dans les tranchées. Lorsque l'ennemi arriva, il fut reçu par une vive fusillade.

L'artillerie allemande tira sur les tranchées des Belges, qui se replièrent derrière Haelen, mais bientôt des renforts arrivèrent.

Pendant toute la journée, le combat continua, malgré la supériorité en nombre des Allemands, qui furent repoussés avec de fortes pertes. Les pertes belges ne sont pas importantes.

Le village de Haelen a beaucoup souffert.

La nuit, sur le front des troupes belges, est calme.

La circulation des trains est rétablie jusqu'à Landen. (Havas.)

Un combat de cavalerie

LONDRES, 13 août. — Un communiqué officiel dit qu'un combat a eu lieu au nord-ouest de Hasselt, entre une division de cavalerie belge appuyée par une brigade d'infanterie et une division de cavalerie allemande, que l'on croit être la deuxième division, et comprenant 2,500 hommes. appuyée par un bataillon d'infanterie et 12 canons. (Havas.)

Les pertes belges et allemandes

BRUXELLES, 13 août. — Le Soir publie l'information suivante que nous publions sous toutes réserves :

« On évalue les pertes allemandes, dans la journée de mercredi, à 2,000 environ, tant tués que blessés. Les pertes belges ne sont pas connues exactement. Le nombre des morts est très peu

élevé, il y a surtout des blessés, mais relativement peu par rapport aux pertes allemandes. »

« Aucune attaque ne s'est produite cette nuit. On sait toutefois que les Allemands se reformèrent en arrière. Ce matin, à cinq heures, la fusillade recommença, mais bien plus lointaine qu'hier. Nos troupes, ayant été renforcées par des troupes fraîches, marchent vers le front pour soutenir et remplacer au besoin les troupes engagées hier. »

« Les hommes sont joyeux et pleins d'entrain. »

On signale un exploit peu banal, accompli par des carabiniers cyclistes. Depuis le 4 août, ils ont réussi à se faire poursuivre par une troupe de uhlans et à les attirer vers un endroit où se trouvait dissimulée une compagnie belge. Surpris par la rapidité de l'attaque, les uhlans ne purent se défendre. 100 d'entre eux furent blessés et 70 tués. Les autres, pourchassés par leurs adversaires, se réfugièrent dans un parc à Waremmes et furent faits prisonniers. (Fournier.)

Les prisonniers allemands

Au cours des opérations autour de Liège, l'armée belge a fait plus de 2,000 prisonniers allemands. En raison de l'exiguïté de son territoire, le gouvernement belge a demandé au gouvernement français d'assurer leur internement.

D'autre part, sur les divers points de notre frontière les troupes de couverture ont fait plus de 1,500 prisonniers. (Officiel.)

• DERNIÈRE HEURE •

La guerre aérienne

Un avion allemand lance des bombes sur Vesoul et Lure

Un avion allemand qui portait un drapeau français a survolé ce matin Vesoul et Lure.

Il a laissé tomber trois bombes sur la gare de Vesoul, puis deux sur celle de Lure. Ces projectiles n'ont produit que des dégâts insignifiants.

Les garde-voies et les gendarmes, par une vive fusillade, ont déterminé la fuite de l'avion allemand. (Officiel.)

Emouvante poursuite dans les airs

Un avion français en reconnaissance en Lorraine a été poursuivi par deux avions allemands. Les appareils allemands étaient plus forts et plus rapides que l'appareil français. Ils étaient montés par trois personnes munis d'armes à répétition.

L'aviateur français a pu échapper à cette poursuite et rentrer dans nos lignes. Il n'a pas été blessé. (Officiel.)

La Bulgarie et la Grèce resteront neutres

ATHÈNES, 13 août. — Les journaux disent que la Bulgarie ne mobilise pas et déclare catégoriquement qu'elle observera la neutralité dans le conflit européen.

La Grèce, d'autre part, demeurera neutre et ne prend aucune mesure militaire. (Havas.)

Les Monténégrins n'occupent pas le mont Tarabosch

CETTIGNÉ, 13 août. — Le gouvernement monténégrin dément l'occupation du mont Tarabosch par ses troupes et nie toute intention d'offensive en Albanie.

Manifestations francophiles en Argentine

BUENOS-AYRES, 13 août. — De très chaleureuses sympathies se manifestent dans les grandes villes de la République Argentine en faveur de la France et de l'Angleterre. Des démonstrations ont eu lieu dans la rue.

Le consul général de Russie obligé de s'incliner devant la statue Germania

ZURICH, 13 août. — Des voyageurs qui rentrent de l'Allemagne du Sud rapportent que le consul général de Russie à Francfort, M. Damier, a été conduit de force hors de sa maison jusqu'à une statue de la Germania. Il fut obligé de se découvrir et de s'incliner devant la statue. On le frappa à coups de pied et à coups de poing.

Nos troupes tiennent la crête des Vosges

Parmi les divers engagements, il convient de signaler tout spécialement ceux par lesquels nos troupes se sont emparées de la crête des Vosges et se sont maintenues sur ces positions depuis cinq jours, malgré les contre-attaques des Allemands vigoureusement conduites.

Au col du Bonhomme, au col Sainte-Marie, au col de Saales, nos troupes ont repoussé tous les efforts de l'ennemi supérieur en nombre.

Au col de Saales les Allemands ont mis en ligne à côté de leurs troupes exténuées des formations de réserve. Ces formations n'ont pas tenu et ont été obligées de se replier, puis finalement de mettre bas les armes.

Une section entière s'est rendue avec ses mitrailleuses. Nous tenons dans la vallée de la Bruche. (Officiel.)

Deux bataillons repoussés

Deux bataillons qui s'étaient emparés du village de la Garde en ont été repoussés par une contre-attaque allemande, très supérieure en nombre. Ils ont été rejétés sur Xures. (Officiel.)

Les Français de Francfort

Un certain nombre de Français appartenant à la colonie française de Francfort ont été retenus par les autorités allemandes à Donaueschingen.

Le ministère des Affaires étrangères possède le nom de ces Français.

Le "Göeben" et le "Breslau" n'auraient pas désarmé

CONSTANTINOPLE, 13 août. — D'après certaines informations parvenues des Dardanelles, le Göeben et le Breslau, contrairement aux affirmations du gouvernement ottoman, n'auraient pas encore amené le pavillon allemand ni débarqué leurs équipages.

La presse italienne proteste

ROME, 13 août. — La « vente » par l'Allemagne à la Turquie du « Breslau » et du « Göeben » provoque des protestations unanimes dans la presse italienne. Les journaux considèrent ce grossier subterfuge comme une violation flagrante des règles internationales de la neutralité. (Fournier.)

La Hollande résisterait à une invasion

Le gouvernement hollandais a renouvelé officiellement au gouvernement français l'assurance de sa neutralité et son intention très ferme de la faire respecter.

L'armée hollandaise, qui compte quatre divisions à trois brigades, représente une force considérable; son instruction et son encadrement sont de premier ordre.

Animée du plus ardent patriotisme et de l'esprit de devoir et de loyauté, comme toute la nation, elle constituerait un adversaire redoutable pour les forces allemandes qui oseraient violer l'intégrité du sol hollandais.

Suicide et assassinat

ANNECY, 13 août (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Ce soir, les époux Steiner, d'origine autrichienne, qui étaient descendus dans un hôtel d'Annecy, ont tué leurs deux enfants, âgés de un et deux ans, puis ont tenté de se suicider en se coupant, le mari la gorge, la femme une veine au poignet gauche. Leur état est désespéré.

Le 14^e corps autrichien est envoyé en Alsace

GENÈVE, 13 août (De notre correspondant particulier). — On mande d'Innsbruck qu'afin de permettre à de plus grandes forces allemandes d'aller en Belgique, l'Autriche a envoyé en Alsace le 14^e corps d'armée, qui a son centre à Innsbruck.

Souscriptions du "Secours national"

Les ministres ont souscrit chacun 2,000 francs et les sous-secrétaires d'Etat chacun 500 francs, soit 15,500 fr., pour le « Secours national ».

LES ALSACIENS-LORRAINS QUI VIENNENT COMBATTRE DANS LES RANGS FRANÇAIS



LA PRESTATION DE SERMENT AVANT L'ENGAGEMENT



SCHILLER
LE PREMIER ALSACIEN DE L'ARMÉE
ALLEMANDE QUI A DÉSERTE



LA SIGNATURE DE L'ENGAGEMENT



L'EXERCICE DES ALSACIENS LORRAINS AYANT QUITTE LE RANG ALLEMAND

Pour ne pas lutter contre la France, un grand nombre d'Alsaciens-Lorrains ont déserté l'armée allemande, et, ayant franchi la frontière, sont venus s'enrôler dans les rangs français. Après avoir prêté serment, un certain nombre d'entre eux ont déjà signé leur engagement.

MORFONTAINE, près Longwy, 4 août 1914 (Dessin inédit de JEAN VEBER)



..... Parce qu'ils avaient donné l'éveil !

La France et l'Angleterre ont d'un commun accord déclaré la guerre à l'Autriche

Après avoir déclaré la guerre à la Serbie et pris ainsi la première initiative des hostilités en Europe, le gouvernement austro-hongrois s'est mis, sans aucune provocation du gouvernement de la République française, en état de guerre avec la France.

1° Après que l'Allemagne eut successivement déclaré la guerre à la Russie et à la France, l'Autriche-Hongrie est intervenue dans ce conflit en déclarant la guerre à la Russie qui combattait déjà aux côtés de la France.

2° D'après de nombreuses informations dignes de foi, l'Autriche-Hongrie a envoyé des troupes sur la frontière allemande, dans des conditions qui constituent une menace directe à l'égard de la France.

En présence de cet ensemble de faits, le gouvernement se voit obligé de déclarer au gouvernement austro-hongrois qu'il va prendre toutes les mesures qui lui permettront de répondre à ces actes et à ces menaces.

L'ambassadeur de France n'étant plus à Vienne et l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie ayant quitté Paris, cette déclaration a été remise, avant-hier 13 août, par sir Edward Grey à l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Londres.

En la remettant, sir Edward Grey lui a dit que la Grande-Bretagne s'y associait et qu'en conséquence l'état de guerre existerait entre l'Angleterre et l'Autriche-Hongrie à partir de minuit. Toutes ces mesures ont été prises dans le plus parfait accord entre la France et l'Angleterre.

L'ATTITUDE DE L'ITALIE

ROME, 13 août. — On a appris à Rome, sans aucune émotion, que la France et l'Angleterre se trouvaient en état de guerre avec l'empire austro-hongrois. On s'attendait à cette rupture, et les personnalités les mieux informées s'accordent à déclarer que l'événement qui vient de se produire ne saurait modifier l'attitude de l'Italie. Le gouvernement royal a décidé d'observer la neutralité; cette neutralité sera maintenue, la rupture entre les cabinets de Londres et de Paris, d'une part, et de Vienne d'autre part, n'étant que la conséquence de l'ultimatum adressé par l'Autriche à la Serbie.

Les Bavarois furent plus corrects que les Prussiens

M. Allizé, ministre de France à Munich, est arrivé à Paris ce matin et s'est présenté à dix heures au ministère des Affaires étrangères. L'attitude des Bavarois envers notre représentant fut correcte. Elle contraste évidemment avec le traitement que subirent à leur départ M. Jules Cambon et les consuls de France résidant en Prusse.

La guerre austro-serbe

Le prince Georges de Serbie légèrement blessé

NICH, 13 août. — Le prince Georges de Serbie a été blessé près de Belgrade, par les éclats d'une bombe.

Son état n'est pas grave. (Information.)

LES AUTRICHIENS REPOUSSES EN BOSNIE

ROME, 13 août. — On mande de Nisch qu'un communiqué officiel annonce que les Serbes viennent de remporter d'éclatants succès en Bosnie; huit combats, d'une extrême violence, ont été livrés presque coup sur coup à Banjaluka, sur le Verbas: les Autrichiens ont été repoussés. Leurs pertes sont très importantes. Un très grand nombre de leurs soldats refusaient d'obéir. Ce mouvement de mécontentement, déjà signalé dans les troupes de la monarchie, va en s'accroissant. Les Serbes occupent neuf villages en Bosnie. Les Autrichiens construisent en toute hâte des fortifications autour de Sava. (Fournier.)

UNE VILLE AUSTRO-HONGROISE PREND LES ARMES POUR LE MONTENEGRO

ROME, 13 août. — Le *Corriere d'Italia* est informé de Cetigné que toute la population de la ville de Krivoscie, située sur le territoire austro-hongrois, a pris les armes pour le Monténégro.

Sur mer

LE « KRONPRINZ-WILHELM » CAPTURE

Un télégramme de New-York au *Daily Mail* annonce que le vapeur cisterne *Narraansett*, arrivé à New-York,

apporte la nouvelle de la capture par un navire de guerre anglais du paquebot allemand *Kronprinz-Wilhelm*, qui aurait été transformé en croiseur auxiliaire.

LE SOUS-MARIN ALLEMAND COULE

Le navire anglais qui a coulé le sous-marin U-15 est le croiseur *Birmingham*, c'est ce qu'annonce « avec orgueil » l'Amirauté.

Le *Birmingham* a un déplacement de 5.530 tonnes, fle 25 nœuds et demi, et porte neuf canons de 152 millimètres, quatre de 47 et deux tubes lance-torpilles sous-marins; il a un léger cuirassement de 76 millimètres d'épaisseur à la flottaison.

CONTRE-TORPILLEUR ALLEMAND COULE

Le *Times* annonce qu'un contre-torpilleur allemand a été coulé par une mine allemande.

SUR LES COTES NORVEGIENNES

De Bergen, on mande qu'une escadre anglaise a été vue longeant la côte très près entre l'île de Hiteroen et le continent. Elle était composée de quatorze unités et se dirigeait vers le nord.

LES PRECAUTIONS DANOISES

Le ministre du Danemark à Paris, M. Bernhoff, vient de notifier au gouvernement français que le Danemark a fait placer des mines entre la Zélande (Copenhague) et l'île d'Amager ainsi que dans la baie de Koge, côté est de la Zélande.

Une partie de la capitale danoise est construite sur la petite île d'Amager, « le potager de Copenhague ». Il y existe des fortifications en excellent état.

La baie de Koge, au sud du Sund, a toujours été regardée par l'état-major danois comme un point exposé de la côte de Zélande. Un coup de main tenté contre la neutralité danoise nécessiterait un débarquement de troupes allemandes dans l'île principale du royaume sur laquelle se trouve la capitale; la baie de Koge se prête à l'exécution d'un tel projet. On a déjà commencé, il y a trois ans, la construction d'un fort de protection sur ce point, mais il n'a pu être terminé avant la guerre actuelle. Les mines placées dans la baie de Koge gardent pourtant la capitale danoise contre toute surprise allemande.

Les pays neutres

Les vues de l'Italie sur le Trentin

On télégraphie de Rome au *New-York Herald*, que M. Labriola, député socialiste, écrit dans le *Messaggero* que l'Italie doit demander, pour prix de sa neutralité, les territoires italiens rattachés à l'Autriche. L'Italie cesserait ainsi de se trouver vis-à-vis de l'Autriche, dans la condition d'infériorité et l'Autriche gagnerait les sympathies que l'Italie ne peut lui accorder quant à présent.

UN EMPRUNT DE 30 MILLIONS EN SUISSE

GENÈVE, 13 août. — Le Conseil fédéral vient de voter l'émission d'un emprunt de 30 millions de francs à 5 0/0. (Dép. part.)

La garantie contre les risques de guerre

Pour permettre au commerce d'importation et d'exportation par mer de continuer en toute sécurité ses transactions en vue de faciliter les approvisionnements pour la population civile et pour les armées en campagne, l'Etat français est disposé à couvrir, sous certaines conditions et moyennant le paiement d'une prime, les risques de guerre:

A l'importation, à concurrence de 80 0/0 du corps des navires battant pavillon français et de la totalité des cargaisons transportées tant sous pavillon français que sous pavillon allié ou neutre.

A l'exportation, à concurrence de 80 0/0 du corps des navires battant pavillon français et de la totalité des cargaisons sous pavillon également français.

Tous les renseignements que désireraient obtenir les intéressés leur seront fournis par le secrétaire de la commission exécutive nommée à l'effet de préparer tous les contrats de garantie.

On découvre un dépôt d'armes à Anvers

ANVERS, 13 août. — On a découvert aujourd'hui, dans les caves d'une épicerie, un dépôt d'armes de provenance inconnue.

La garde civique occupe la maison. (Havas.)

Créons le timbre militaire

Un abonné d'*Excelsior* nous suggère une intéressante idée, que nous nous faisons un plaisir de transmettre à qui de droit: elle lui a été inspirée par la création du timbre de la Croix-Rouge, que nous avons annoncée avant-hier.

Il s'agit de créer un timbre militaire, exclusivement réservé aux correspondances adressées aux soldats sous les drapeaux; on sait que ces correspondances jouissent de la franchise postale. Pourquoi, propose notre abonné, ne créerait-on pas un timbre à un sou, qui, apposé sur les lettres adressées aux troupes, procurerait d'appréciables ressources aux œuvres de la Croix-Rouge?

L'idée est bien française. Elle est digne d'être prise en considération. Nous nous faisons un plaisir de la transmettre à qui de droit.

COMMENT ILS ECRIVENT L'HISTOIRE

Une protestation du Gouvernement belge

Le gouvernement belge proteste avec indignation contre une affirmation officielle allemande d'après laquelle les habitants de la région de Liège ont participé au combat et que les habitants, embusqués, ont fusillé un médecin allemand soignant des blessés et que les blessés ont été soumis à des cruautés.

La Belgique, qui est signataire de la convention de La Haye sur les lois et coutumes de la guerre, l'observe scrupuleusement. Le gouvernement a rappelé aux populations que les civils doivent s'abstenir rigoureusement de faire usage de leurs armes contre les envahisseurs et que, seules, l'armée et les milices, réunissant les conditions exigées, ont ce droit et ce devoir. (Information.)

L'Allemagne n'a que des victoires à enregistrer

Le *Secolo* de Milan publie un télégramme de l'agence Stefani, daté de Berlin, 8 août, et qui montre comment on cherche à chauffer à blanc l'enthousiasme de la population allemande, en dénaturant tous les faits de guerre, en représentant, notamment, la défaite de Liège comme une victoire:

La nouvelle de la prise de Liège a confirmé la certitude que quarante-quatre années de paix n'ont diminué en rien la valeur et la préparation à la guerre de l'armée allemande. Même la presse étrangère célèbre l'importance morale de cette première grande victoire, qui a la plus grande importance militaire. Les journaux écrivent, en outre, que le courage des valeureux soldats allemands est le même que celui des vainqueurs de Gravelotte et de Sedan. C'est la croix de fer (décoration des anciens combattants de 1870) qui illumine l'armée et la nation!

Les journaux ajoutent que la prise de Liège, place forte moderne, après deux jours de combat, constitue un résultat militaire de premier ordre, un fait unique dans l'histoire de la guerre et d'une portée spécialement heureuse dans cette guerre « provoquée par le jeu hypocrite de la Triple Entente! »

Les progrès accomplis dans l'Est (à la frontière russe) confirment également la certitude de la victoire des armes allemandes: l'anéantissement d'une brigade de cavalerie, la défaite d'une autre brigade de cavalerie, la rupture de la ligne de protection de la frontière russe sur plusieurs points et le notable fait que les troupes allemandes sont accueillies en libératrices dans la Pologne russe!

Ce communiqué de l'agence Stefani est un communiqué officiel allemand. On voit comment le gouvernement impérial abuse de mensonges les populations qu'il administre. Les victoires à la frontière russe sont du même tonneau que la prise de Liège — dont pas un fort n'a été occupé — et qui arrête depuis neuf jours l'offensive allemande. Les journaux italiens qui reçoivent, fort heureusement, des nouvelles précises de Paris et de Londres, peuvent juger l'incroyable fausseté des informations berlinoises. Ils la soulignent, non sans ironie.

Le rapatriement des provinciaux

En présence des nombreuses demandes de rapatriement formulées par des personnes et des familles privées de ressources habitant le département de la Seine, le ministre de la Guerre a envisagé la possibilité de transporter gratuitement par chemins de fer ces personnes et ces familles, soit dans leur pays d'origine, soit dans les régions où elles auraient des parents susceptibles de leur venir en aide.

Pour bénéficier de cette faveur, les habitants devront remplir les conditions suivantes:

1° Se trouver, pour quelque motif que ce soit, dans une situation nécessitant, même fortuite et temporaire, et sans moyens suffisants pour assurer leur voyage;

2° Appartenir à l'une des catégories suivantes: a) enfants et jeunes gens de moins de dix-sept ans; b) jeunes filles et femmes, sans condition d'âge; c) hommes non mobilisables et non valides, âgés de plus de quarante-huit ans; d) hommes au-dessus de soixante ans.

3° Se rendre dans l'une des régions du Sud, du Centre et de l'Ouest, desservies par les réseaux du P.-L.-M., du Midi, de l'Orléans et de l'Etat (ancien et nouveau réseaux).

Il sera remis aux personnes susceptibles d'être transportées gratuitement un billet nominatif d'aller et retour, valable à l'aller pour un train et une région déterminés.

Quant à la validité du coupon de retour, elle sera subordonnée: 1° à la cessation des hostilités; 2° à l'apposition sur ce coupon du cachet de la gendarmerie du lieu de rapatriement.

Les personnes et les familles désireuses de profiter de cette faveur auront intérêt à se faire inscrire à la mairie de leur domicile avant le 17 août courant.

Ils nous ont rendu notre wagon salon !

Le train spécial utilisé par M. de Schœn à son départ de Paris est revenu en France après une odyssée de plus d'une semaine.

Il arriva à Berlin mercredi dernier, dans la matinée, il fut saisi puis relâché, et dirigé sur Munich, où il arriva vendredi soir. De là, on l'envoya à Lindau et Constance, où il fut saisi une seconde fois à l'arrivée, le samedi soir, à dix heures.

Relâché lundi, il fut expédié à Neuchâtel. Il est arrivé en gare de Lyon ce matin.

D'après un employé, les convoyeurs ont été l'objet d'un traitement très rigoureux; voici le récit qu'il a fait :

Les deux convoyeurs du train furent très bien traités par l'ambassadeur, qui mit un attaché de l'ambassade à leur disposition pour les accompagner et les piloter dans la capitale allemande.

Malgré cela, à peine sortis de la gare, ils furent empoignés et menés au commissariat de police. Immédiatement remis en liberté, ils se rendirent dans un restaurant. Comme leur tenue les faisait reconnaître, ils mirent une bande de toile autour de leur casquette et un petit veston qui leur fut prêté. Néanmoins, à leur sortie, après avoir fait quelques pas, ils furent arrêtés à nouveau, frappés à coups de poing et emmenés au poste malgré les protestations de l'attaché de l'ambassade qui les accompagnait. Relâchés, ils prirent un train à la gare principale pour aller en ville. En sortant du bureau de départ de la station, ils furent de nouveau cueillis et maintenus alors sous les verrous pendant une heure. L'attaché d'ambassade était furieux.

Aussitôt relâchés, les convoyeurs se hâtèrent de rentrer à la gare et couchèrent dans leur wagon. Le train est resté vingt-quatre heures en gare. Au bout de ces vingt-quatre heures, le train repartit avec les convoyeurs, qui furent arrêtés à nouveau à Regensburg (Ratisbonne), dès l'arrivée dans cette ville. Le train fut considéré comme prise de guerre.

Dès ce moment, les deux hommes furent l'objet d'un traitement rigoureux et ne purent bouger de leur wagon. Des factionnaires les gardaient à vue, de chaque côté, avec le fusil chargé de trois balles.

Les deux convoyeurs restèrent douze heures à Regensburg. Enfin, ils purent continuer leur voyage jusqu'à Constance où ils restèrent trente-six heures comme prisonniers de guerre et furent l'objet d'une surveillance étroite. On les conduisit à un grand hôtel en face de la gare où ils se refusèrent à rester en raison du prix exorbitant qui leur était demandé; ils furent donc ramenés dans leur wagon.

Enfin les deux convoyeurs réussirent à faire passer à un employé des chemins de fer suisses un billet sur lequel était écrit : « Faites-nous rentrer en France. Demandez à votre compagnie. » L'employé suisse fit signe qu'il avait compris et qu'il allait s'en occuper.

En effet, à midi, une locomotive suisse est venue chercher le train et à midi 12 il partait accompagné par les deux convoyeurs. Les chemins de fer suisses ne fonctionnant pas la nuit, le train et les employés n'ont pu arriver que ce matin à 9 heures 15 à la gare du P.-L.-M., à Paris.

Nos pioupious sont reçus à bras ouverts en Belgique

L'Indépendance Belge, parlant de l'accueil fait aux troupes françaises en Belgique, écrit à la date du 11 les lignes suivantes :

Pendant quelques jours, les populations luxembourgeoises ont vécu dans une angoisse profonde; dans les villages comme dans les villes, on craignait à tout instant de voir surgir des troupes allemandes dont le passage isolé de quelque uhlán d'avant-garde laissait entendre la prochaine venue. Mais cette angoisse a cessé; on sait qu'on a purgé le territoire de la province de Luxembourg de tous les soldats allemands qui s'étaient aventurés depuis le commencement de la guerre. Non seulement les craintes des habitants se sont évanouies, mais une grande allégresse a levé dans leur cœur : au lieu de voir surgir les Prussiens, ils ont vu arriver les Français.

Dans beaucoup de localités se sont reproduites les scènes à la fois touchantes et pathétiques, dont une lettre d'ami nous donne le récit. C'était l'autre matin, dans un gros bourg du centre de la province : une colonne française était annoncée; vite on pavoisa, vite on jeta des fleurs sur la chaussée. Le brasseur, devant sa maison, fit rouler des tonnes de bière brune qu'on mit en perce; les ménagères préparèrent des tartines, découpèrent en tranches des jambons, apportèrent des boudins et des gâteaux; toutes les armoires s'ouvraient, toutes les boutiques se vidaient...

Quand les bataillons de la République arrivèrent, ce fut un accueil enthousiaste. Les braves pioupious burent, mangèrent. Avant de continuer leur chemin, ils se rassemblèrent autour du petit cimetière et chantèrent la Brabançonne. Les villageois répondirent en entonnant la Marseillaise. Puis, trois cavaliers, se hissant sur une table, chantèrent des chansons de route, dont tous les soldats reprirent en chœur le refrain. La colonne se reforma et les soldats de France partirent.

Les villageois, avec émotion, les voyaient s'en aller, le cœur tout rempli d'espérance dans la victoire.

Belges et Français

Le préfet du Nord a décidé que dans l'allocation des secours aucune différence ne serait faite entre les Belges et les Français. De son côté, le gouvernement belge a pris des mesures analogues pour les secours distribués en Belgique.

En marge

A la porte de la Caisse d'épargne de Versailles, un simple sapeur de 2^e classe arbore sur sa tunique la croix de la Légion d'honneur. « Qui est-ce ? » se demandent les passants, intrigués à la vue de ce planton de qualité. C'est le sculpteur Moreau-Vauthier, réserviste.

A Saint-Germain, M. Camille Blanc avait fait conduire toute son écurie à la commission chargée de l'achat. Un seul cheval avait été estimé 50,000 francs, le prix des autres variait entre 20,000 et 35,000. Comme les commissaires s'excusaient de ne pouvoir les payer plus de 1,000 francs : « Qu'importe, répondit M. Blanc, pourvu que nos officiers soient bien montés. »

M. David, loueur de voitures à Maisons-Laffitte, avait présenté à la commission de réquisition de Saint-Germain ses trois chevaux, qui furent tous les trois acceptés. Mais quand il s'agit du paiement, ce bon Français refusa obstinément d'accepter le moindre argent, se disant trop heureux de pouvoir contribuer à la défense nationale par l'offre désintéressée de la petite cavalerie qui constituait tout son gagne-pain. Le commissaire, n'ayant pas qualité pour accepter ce don, tourna la difficulté en versant à la Croix-Rouge de Saint-Germain le prix des trois chevaux si généreusement offerts par un bon Français.

Le croiseur allemand *Goeben*, 'passé aujourd'hui sous pavillon ottoman, n'a fait en bombardant Philippeville qu'une seule victime : c'est le zouave Pierre Chenu, du 3^e régiment, natif de Trappas. Chenu fut mortellement atteint par un éclat d'obus.

Communiqués

La Société de Secours aux blessés militaires (Croix-Rouge) a reçu depuis le commencement des hostilités des offres très nombreuses pour la création d'ambulances. Elle dispose aujourd'hui — en plus des 3,000 lits de ses hôpitaux auxiliaires du gouvernement militaire de Paris — d'environ 2,000 lits supplémentaires répartis entre différents hôpitaux, maisons de santé, ambulances, établissements privés, etc., à Paris et aux environs.

Le dépôt de la Société, 67, rue Pierre-Charron, reçoit avec grande reconnaissance, tous les dons de linge, chemises de coton, flanelle de coton, molletons divers, bandes, ouates hydrophiles, etc.

Les médicaments, instruments de chirurgie, objets de pansements doivent être remis, 26, rue François-1^{er}.

M. Louis Renault a mis gracieusement à la disposition du ministère de la Guerre, pour les besoins de l'armée, 30 moteurs d'aviation Renault de 80 HP chacun, 10 voitures d'ambulance et 10 voitures de tourisme Renault pour l'état-major.

Les établissements Clavier ont mis à la disposition de l'administration militaire trois étages de leurs ateliers du faubourg Saint-Martin, soit pour y recevoir des services d'ambulances, soit pour créer des ateliers d'équipement des troupes.

En outre, ils ont offert une partie des nouveaux locaux de leur Usine de Romilly-sur-Seine, ainsi que des lits complets à l'intention des blessés de la frontière de l'Est.

Les Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul ont ouvert des fourneaux populaires où l'on distribue soupe et pain gratuits, 117, rue de Ménilmontant et 42, rue Planchal. Dans ces quartiers populeux, les besoins sont grands et les ressources petites. Elles recevraient avec reconnaissance les dons en nature ou espèces qu'on voudrait bien leur envoyer.

Le comte du Chaffault, qui fut le plus jeune volontaire mineur de 1870, condamné à mort par les Allemands et gracié à cause de son jeune âge, reprend du service comme lieutenant d'artillerie, après avoir donné pour les blessés son château de Joué-les-Tours.

L'Association générale des sous-agents des postes et des télégraphes vient d'aviser M. le ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes, qu'elle mettait à la disposition de la Société de la Croix-Rouge une somme de 500 francs pour secours aux blessés.

On ne peut que féliciter ces agents, qui, ne pouvant être incorporés directement dans les cadres de l'armée, ont tenu à participer par cette généreuse initiative à l'œuvre de défense nationale.

Le docteur Dartigues, chirurgien, a mis sa clinique privée de chirurgie, 85, rue de la Pompe, à la disposition de l'Union des Femmes de France, qui l'a agréée. Merveilleusement organisée et admirablement située au milieu de jardins, elle est toute prête à fonctionner pour soigner les blessés. Le docteur Dartigues en assurera le service chirurgical.

Sous la direction de Mmes H. Berthoulat et Simone Damaury, une cantine-garderie d'enfants sera ouverte aujourd'hui vendredi au Petit Lycée Condorcet. Les femmes en position intéressante dont les maris sont mobilisés y seront également admises.

Les Mariniers-Ambulanciers de France ont déjà plusieurs brancardiers et des infirmières à la frontière ! Dès le début des opérations, cette société a été aussitôt mise à la disposition du ministre de la Guerre. Les engagements sont acceptés à cette école préparatoire au cadre de la Croix-Rouge, au siège social, 15, rue de Clignancourt, et à la permanence, 2, rue Ordener, où des cours sur les pansements et sur la manœuvre des brancards sont faits tous les jours, de 2 à 6 heures.

M. Thomson s'efforce de maintenir la vie économique

M. Gaston Thomson, ministre du Commerce et de l'Industrie, a reçu hier une délégation du groupe des députés de la Seine, composée de MM. Bienaimé, Ignace, Tournade et Leboucq. Ceux-ci l'ont entretenu de la situation de l'industrie parisienne et de l'intérêt urgent qu'il y aurait à ce que le mouvement des affaires, partiellement entravé par la mobilisation, reprît le plus tôt possible. Ils ont signalé de nombreux faits et indiqué les mesures dont, à leur sens, l'application s'imposait.

M. Thomson les a assurés que tous les efforts du gouvernement tendaient à cette reprise du travail en rendant dans la mesure du possible aux usines leurs chefs, leur main-d'œuvre et leur matière première. A cet effet, il se préoccupe de faire réserver des moyens de transport pour approvisionner notamment les industriels et les commerçants à Paris et dans la banlieue. Il considère qu'il est essentiel de maintenir la vie économique dans le pays, et il estime que les représentants de la population, sénateurs, députés, conseillers généraux et municipaux, ainsi que les chefs des importants groupements commerciaux, sont particulièrement qualifiés pour procéder, eux aussi, de leur côté, aux enquêtes nécessaires et saisir les administrations compétentes des demandes des intéressés. Il va de soi que ces demandes seront examinées avec la plus grande célérité.

LE TEMPS QU'IL FAIT

Les maxima d'hier ont été encore supérieurs de 1°5 sur la veille. La pression barométrique accusait, à midi, 764 mm.

Le ciel demeurera très beau, bien que l'atmosphère soit légèrement brumeuse.

Temps probable pour aujourd'hui : Chaud et orageux.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Paul Plançon, ancien artiste de l'Opéra, décédé à Paris, à l'âge de soixante-trois ans.

Ses obsèques auront lieu ce matin vendredi, à 8 h. et demie, en l'église Saint-Pierre-de-Chailly.

De M. l'abbé Le Du, recteur de Ploumilliau (Côtes-du-Nord).

De M. Elie Carles, capitaine d'infanterie en retraite, décédé à la Marzelle-de-Grillaud, près Nantes, à l'âge de soixante-treize ans.

A la Bourse de Paris

Paris, le 13 août 1914.

Marché toujours calme. Un petit courant d'activité continue à se manifester en spéculation sur nos valeurs de Banque; l'Union Parisienne se retrouve à 620 fr.; la Banque de Paris à 1,120. En ce qui concerne le Marché en Banque, il est intéressant de signaler qu'à la suite de la tentative de transactions effectuée il y a quelques jours, le Syndicat des Banquiers en valeurs au comptant a décidé de reprendre, lundi prochain 17 courant, les opérations sur les titres cotés exclusivement au comptant.

Au Parquet, on remarque aujourd'hui sur le Marché au comptant, le 3 0/0 un peu plus faiblement tenu à 75,20; le 3 1/2 libéré fait 82,50, et le non libéré à 827. Par ailleurs le Lyonnais se retrouve à 1,280; la Banque Privée de Saint-Pétersbourg à 450. Aux emprunts étrangers : le Russe 1 1/2 1909 se traite à 85 francs; Russe Consolidé, 79,50; Espagne Extérieure, 85 francs; Maroc 5 0/0 1904, 465; Banque de France, 4,000; Crédit Foncier cour. 1880 3 0/0, 474; Est, 760; Orléans, 1,170; Omnibus, 400; Sarragosse, 341; Nord-Sud, 400; Ouest-Lumière, 400; Ateliers et Chantiers de France, 360; Aguilas, 85; Grand-Hôtel, 259; Azote, 215; Richer, 1,755; Tabacs des Philippines, 240; Petit Journal, 370. Aux obligations : Nord-Donetz 4 1/2 1908, 450; Sud-Est 4 1/2 0/0 1908, 455; Portugais, 3 0/0, 260; Badajoz 5 0/0, 497; Ville de Tokio 5 0/0, 440; Suez 5 0/0, 575; Crédit Foncier Egyptien 4 0/0, 465; Omnibus 4 0/0, 415; Schneider et Cie, 450.

L'administration des chemins de fer de l'Etat a l'honneur d'informer le public que dès maintenant et jusqu'à nouvel avis un service provisoire de voyageurs est organisé entre Londres et Dieppe, via Newhaven, dans les conditions ci-après :

Parcours entre Londres et Dieppe (les lundis, mercredis et vendredis) : Victoria (Brighton Hly), départ : 10 heures; Newhaven (Port), départ : 11 h. 45; Dieppe (paquebots), arrivée : 15 h. 30.

Parcours entre Dieppe et Londres (les mardis, jeudis et samedis) : Dieppe (paquebots), départs : 13 heures; Newhaven (port), départ : 17 h. 35; Victoria (Brighton Hly), arrivée : 19 heures.

Ces horaires peuvent être modifiés sans avis.

Les porteurs de billets de retour de toutes classes sont autorisés à utiliser ces services, et des billets simples de 1^{re} et 2^e classes sont délivrés de ou pour Dieppe.

Parcours entre Dieppe et Paris (service journalier) : Dieppe (gare des voyageurs), départ : 1 h. 41, 7 h. 41, 13 h. 41, 19 h. 41; Paris-Saint-Lazare, arrivée : 9 h. 40, 15 h. 40, 21 h. 40, 3 h. 40.

Parcours entre Paris et Dieppe (service journalier) : Paris-Saint-Lazare, départ : 3 h. 33, 9 h. 33, 15 h. 33, 21 h. 33; Dieppe (gare des voyageurs), arrivée : 11 h. 35, 17 h. 35, 23 h. 35, 5 h. 35.

Les voyageurs sont admis dans ces trains dans la limite des places disponibles. Sous la même réserve, les bagages sont acceptés à l'enregistrement jusqu'à concurrence de 20 kilos par voyageur.

LES MANUSCRITS - ON INSERER NE SONT PAS RENDUS

Journal exécuté par des typographes syndiqués.

Composition, 88, Champs-Élysées. — J. PINEL.

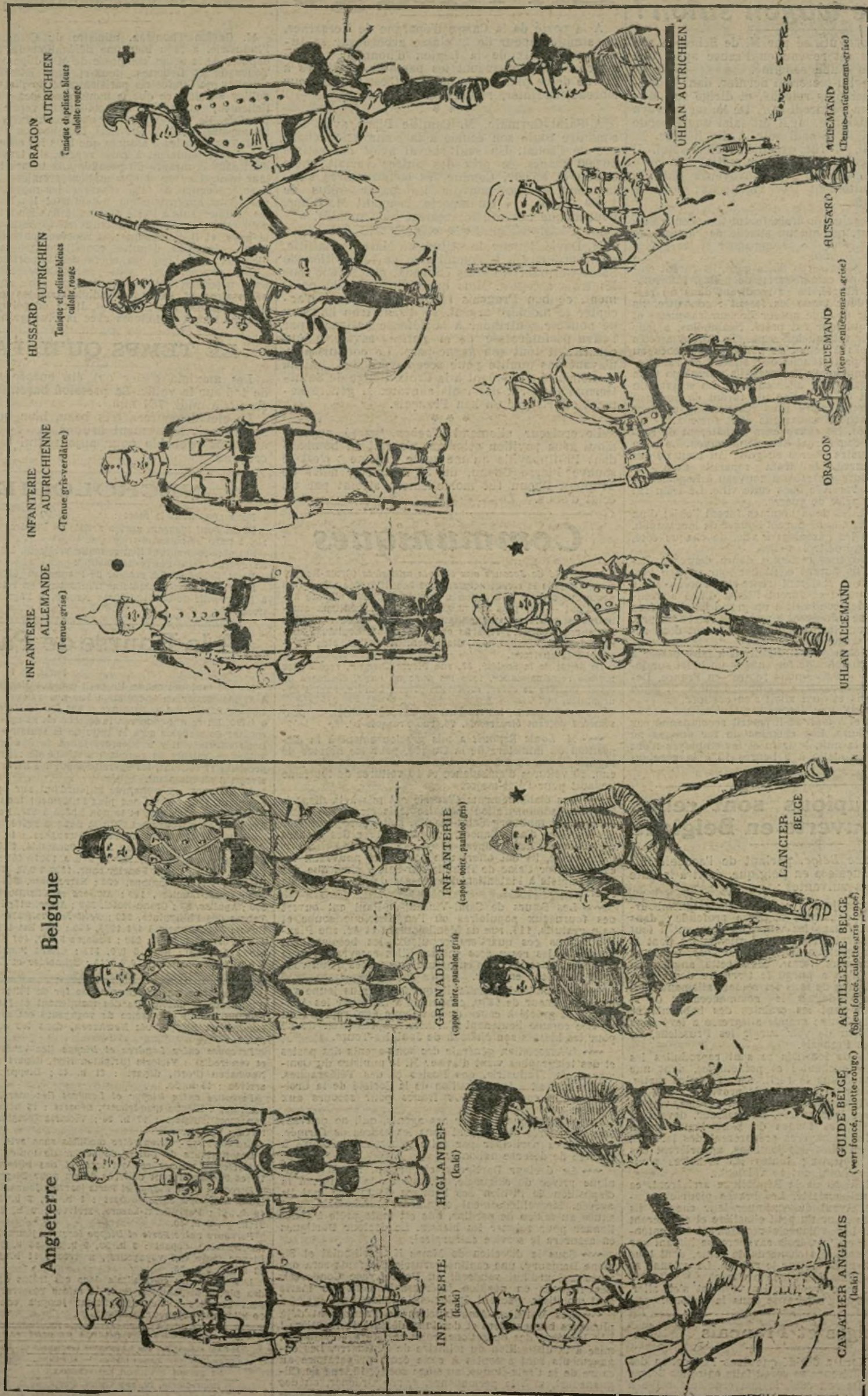
Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — C. Marty.

Machines rotatives des Etablissements Morinot.

Spécialement construites pour « Excelsior ».

Les uniformes de nos alliés et de nos ennemis



⚔ Ce casque à crinière n'est porté que par le cavalier français.

⚔ Aucune troupe allemande ne porte le pantalon ovale, culotte rouge.

★ (Uniforme entièrement gris, compris le collier.)

★ (Tenue foncée, culotte grise.)

Sur une initiative officielle, une planche, représentant les uniformes des armées de nos alliés (Russie exceptée), et de nos ennemis, a été éditée pour être distribuée aux soldats, dans le but d'éviter de regrettables erreurs de tir. Voici cette planche, dont les dessins sont dus au crayon de M. Georges Scott.